Le journal

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 51

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-218403

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE JOURNAL

LE journal est un drôle de corps, plat comme une galette, et d'une maigreur telle qu'on voit le jour à travers.

Cela n'a rien d'étonnant, car le journal mène une vie exténuante. Il passe toutes ses nuits au bureau et, pendant la plus grande partie de la journée, il voyage. Aussi a-t-il une mine de papier mâché.

Le journal a des goûts de grand seigneur. Il n'entend point avoir de domestiques. Il a des pages. C'est beaucoup plus chic. C'est moyen âge.

Bâtie un peu dans le style de la Bourse de Paris, la maison qu'habite le journal est d'un aspect singulier. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'une succession de colonnes.

Négociant avisé, le journal possède beaucoup d'articles en magasin. Il a certains articles dont il ne peut se défaire et qu'il conserve — comme on garde un malade incurable — ces articles sont chroniques.

Le journal a une foule de correspondants qui lui écrivent tous les jours. Fort incorrect et mal élevé, le journal ne leur répond jamais. Mais il fait pis encore : il publie leurs lettres !

Le journal est un sportman médiocre. Son sport privilégié est la pêche à la ligne.

Le journal est sobre. Il mange quelques feuilles de choux. Il aime aussi les coquilles dont il fait une grande consommation. Son plat de prédilection est le canard, mis à toutes les sauces.

Le journal n'a pas beaucoup de sang-froid. Il se frappe facilement et tous les jours, comme il a un peu de fièvre, il croit qu'il va mourir. Il annonce alors que sa Dernière heure est arrivée.

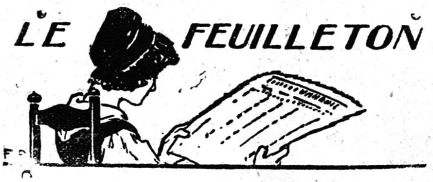
Le journal est destiné à une fin atroce : on le brûle, on le déchire et on le coupe en morceaux...

Tranquillité. — Nos voisins d'en-dessus, qui font tant de bruit sur nos têtes d'habitude, sont bien tranquilles, ce soir ! On n'entend même pas résonner leurs pas !

— Cela s'explique ! Ils vont et viennent en chaussettes, aujourd'hui.

— Par délicatesse pour nous, sans doute ?

— Nullement, parce que monsieur voulait aller au café, et madame au club féministe. Alors ils se sont réciproquement caché leurs chaussures.



LE PÈRE SAMSON

XII

Il fut réveillé en sursaut par un vigoureux coup de sonnette. Il s'élança hors du lit et alla ouvrir. Dans ce court trajet, il fut plus d'une fois obligé de s'appuyer à la muraille, tellement le cœur lui battait.

— C'est vous qui êtes le père Samson ? lui demanda un jeune homme tout couvert de sueur et de poussière.

— Eh bien ! il faut vous habiller sur-le-champ et venir avec moi. Votre présence nous est absolument nécessaire.

— Mon fils, n'est-ce pas ? Mon Dieu ! n'ayez pas peur de me dire la vérité. Il est...

— A fin de mort à l'auberge de ***

Le malheureux vieillard porta les mains à son front comme s'il eût craint qu'il ne se brisât. Ce fut l'affaire de quelques secondes. Il se remit et dit au jeune homme :

— Rendez-moi le service, pendant que je m'habille, d'aller sonner à l'auberge d'en face, dites de ma part qu'on attelle sur-le-champ la jument. Je viens dans une minute.

Pendant que le père Samson, l'aubergiste et le messager s'avançaient au grand trot de la jument sur la route de ***, le vieillard se fit expliquer ce qui se passait.

— Nous étions sur le point d'aller nous coucher, raconta le messager, quand nous vîmes entrer dans la salle un jeune homme si pâle, si défait, qu'on eût dit un déterré. Il demanda à boire quelque chose de fort, mais avant qu'on eût pu le servir, il s'était affaissé sur la table et ne donnait plus aucun signe de vie. Nous le portâmes dans un lit, incertains si nous devions courir au médecin ou venir vous avertir. Mais mon maître pensa que ce n'était peut-être qu'une crise, que le sommeil le remettrait, et que, dans tous les cas, il valait mieux attendre jusqu'au matin. Le jeune homme passa toute la nuit dans le délire. Il se débattait que c'était effrayant, et on avait bien de la peine à le contenir dans son lit. Enfin, vers le matin, il s'assoupit un peu, et j'ai profité de ce moment pour venir vous avertir.

Le vieillard ne disait rien, mais une angoisse horrible se lisait sur sa figure. Le char avançait avec une extrême rapidité. Une demi-heure à peine s'était écoulée depuis le moment du départ, qu'il s'arrêtait devant le perron de l'auberge.

Au bruit de la porte qui s'ouvrait, le malade rouvrit les yeux, et, en reconnaissant son père, il fit comme un effort pour se lever sur son séant, mais ses forces le trahirent ; il retomba sur l'oreiller, et la douleur lui arracha un gémissement.

Le père Samson s'approcha du lit. Quelques larmes roulaient sur ses joues déjà altérées par le chagrin. A cette vue, l'œil du jeune homme s'humecta ; il saisit avec vivacité la main de son père et la serra dans les siennes.

— Merci, père ! dit-il d'une voix affaiblie.

— Pauvre Jean, murmura le vieillard, pourquoi douter de mon affection ?... Dis ! ne veux-tu pas revenir à la maison ?

— Oh oui, père ! partons... Mais je suis bien faible, ajouta-t-il en se laissant aller dans les bras vigoureux du vieillard.

Aidé de son ami, celui-ci parvint à l'habiller, et après l'avoir soigneusement enveloppé de couvertures, ils le transportèrent sur le char, qui repartit immédiatement pour la ville.

— Marianne ! criait le père Samson en parcourant les différentes pièces de son appartement à la recherche de sa femme de charge. Où diable est donc cette bête de femme ? Marianne !...

Marianne ne répondait mot. Exaspéré, le vieillard grimpa dans sa chambre.

— Vous crierez longtemps avant que je descende, vieux brutal ! murmurait la brave femme tout occupée à entasser ses hardes dans un coffre. Ce qui est dit est dit ; je veux mon compte.

— Eh ! que faites-vous donc là pendant que je m'égosille à vous appeler ? lui dit le vieillard.

— Monsieur ! je vous l'ai dit hier au soir, je ne suis plus à votre service. Je vous demande mon compte, entendez-vous ?

— Il s'agit bien de cela maintenant, folle que vous êtes ! Voulez-vous descendre, oui ou non ?

— Je veux mon compte, répéta la vieille femme.

Le vieillard impatienté la saisit par le bras et l'entraîna après lui, au risque de lui faire perdre l'équilibre.

En arrivant dans la chambre, la vieille fille, qui suffoquait de rage, allait sans doute protester contre la violence inouïe dont elle était l'objet, lorsqu'elle aperçut le fils du rémouleur, qu'on avait provisoirement déposé dans un fauteuil. Cette vue lui rappela ce qu'elle avait à faire.

— Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! oui... je viens... je cours... il est bien malade... Sainte Vierge, comme il est pâle !... Tout de suite, tout de suite... Enfin le voilà... Nous l'avons cru perdu... Qui aurait pu s'attendre à des choses semblables ?

A l'honneur de la vieille fille, il faut dire que ses bras et ses jambes allaient aussi vite que sa langue. En un clin d'œil, le lit du père Samson fut renouvelé, et Jean put reprendre le repos dont il avait besoin.

Bien que la maladie de Jean ne présentât aucun symptôme alarmant, le père Samson n'était qu'à moitié rassuré. La crise qui avait eu lieu était trop subite, trop étrange et trop forte pour qu'elle n'eût pas une cause autrement grave que ce qu'il avait supposé d'abord. Mais il se creusait en vain la cervelle pour découvrir le mot de l'énigme. Il ne connaissait du cœur humain que ce qu'il savait du sien, et jamais il n'eût soupçonné que l'amour pût entrer pour quelque chose dans les événements qui avaient failli troubler sa paisible existence. L'amour ! il n'y croyait pas parce qu'il ne l'avait jamais éprouvé, absorbé qu'il était par l'unique désir de faire fortune, et lorsque enfin il s'était décidé à river son existence à celle d'une femme, comme tant d'autres, il n'avait vu dans le mariage qu'un complément nécessaire à son bien-être physique et moral, sans se douter le moins du monde qu'il pût y avoir quelque chose au-delà. La clef du mystère lui échappait donc, et il attendait avec impatience le moment de s'expliquer avec son fils, convaincu que le meilleur moyen de savoir la vérité était d'aller droit au but.

Le caractère du vieillard avait cela de bon, qu'il était parfaitement franc et prompt à prendre une résolution. Il pouvait agir avec emportement, mais il était incapable de tromper, et Jean avait eu grandement tort de se laisser entraîner par sa timidité à lui cacher l'état de son cœur.

(A suivre.) **P. Sciobéret.**



— Qu'est-ce qu'il y a donc à toujours être pressé?

— Rien du tout... c'est par économie qu'il marche à grandes enjambées... il use deux fois moins de chaussures.

Royal Biograph. — Cette semaine, la Direction du Royal Biograph présente deux œuvres des plus saisissantes : « Le Déluge », grand drame artistique en 4 actes, et « Tom King, la honte », superbe comédie dramatique en 3 actes, avec Mac Kee, dans son admirable interprétation d'un double rôle. Devant la mort les pires ennemis oublient leurs dissentiments et fraternisent, mais sitôt le danger passé, ils recommencent à se haïr et à s'entredévorer. Les coups les plus sévères de l'adversité ne changent pas la nature de l'homme. Tel est le thème que ce beau film « Le Déluge » illustre d'une façon poignante. Ajoutons que les principaux interprètes de ce film remarquable ont nom Hélène Chadwick, Richar Dix, et Jämes Kirkwood. Le scénario de « Tom King, la honte » est des plus captivant de par la simplicité de sa donnée, de son réalisme et surtout de par l'interprétation hors pair dont bénéficie cette bande. A chaque représentation le Ciné-Journal suisse, avec ses actualités du pays. — Dimanche 23, deux matinées, dès 2 h. 30.

ARMORIAL DES COMMUNES VAUDOISES, par Th. Cornaz et F. Dubois. Livraison IV. 3 francs. Editions Spes, Lausanne.

La quatrième livraison de cette belle publication vient de paraître. Elle nous apporte tout d'abord les armes très anciennes de Lutry, d'Aubonne et de Villette qui remontent aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, puis les armes si originales de L'Abbaye avec sa tête d'ours chargée de la bande aux trois coquilles des Grandson, les fondateurs de l'abbaye du lac de Joux ; celles de Cudrefin avec sa perchette qui pourrait être une bondelle ; celles de Faoug qui font une concession à l'origine allemande ou latine de ce nom (Pfauen et fagus) ; celles d'Arzier dont les deux mains amies symbolisent l'union de ce village avec Le Muids ; puis Givrins avec son sapin et Blonay avec ses cœurs entrelacés. Viennent ensuite les armes plus modernes de Chavannes-le-Chêne, de Bioley-Orjulaz, de Cheseaux et de Féchy dont les deux colonnes rappellent son ancienne dépendance du Grand St-Bernard, et la grappe, son excellent crû. Ormonts-Dessous avec sa tour d'Aigremont et enfin Puidoux et Oppens. On admire une fois de plus, dans la pureté de style de ces dessins, le talent de M. Th. Cornaz.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Les membres sont conviées à une petite fête de Noël organisée par le Chœur des Vaudoises, vendredi 28 décembre, dès 20 h., au Foyer Féminin, rue de Bourg.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron